

par les compressions de gaz et des vapeurs d'eau au moment du refroidissement des matières en fusion. Un dernier fait s'oppose encore à ce que la détonation que nous venons d'entendre soit le produit d'une explosion gazeuse ; nous eussions été immédiatement asphyxiés par l'envahissement des vapeurs délétères de cette galerie.

—Ma supposition est entièrement détruite par vos explications, si claires et si plausibles qu'il n'y a rien à répliquer, M. Gilping, fit Olivier.

—Elle est encore renversée, continua imperturbablement l'Anglais, par une autre raison qui va vous servir également à découvrir les causes de l'explosion : ce courant d'air qui nous a si violemment rejetés sur la terre ne venait pas des profondeurs du sol, mais bien du long conduit souterrain que nous venons de parcourir. Chacun de nous n'a qu'à se rendre compte de la manière dont le choc s'est produit pour apprécier la direction du courant.

—C'est vrai, fit le Canadien ; j'ai été renversé sur le dos, et je faisais face à la route que nous venons de suivre.

Chacun de nos fugitifs avant constaté le même fait, Olivier reprit :

—Vous venez de nous dire, monsieur, que ces dernières considérations nous aideraient à découvrir la nature de la terrible explosion que nous venons d'entendre ?

—C'est vrai, et en éliminant une à une toutes les suppositions que j'ai reconnues impossibles, je suis arrivé rapidement à me persuader qu'une main étrange....

—Achevez, de grâce.

—A l'aide de quelques livres de poudre, vient de faire sauter, à une certaine distance de nous, la voûte de l'excavation dans laquelle nous sommes engagés depuis plusieurs heures, sans doute pour nous enlever toute possibilité de retour.

Prononcées avec le plus grand sang-froid par John Gilping, ces paroles tombèrent comme un coup de foudre au milieu de la petite troupe, y produisant des effets différents, selon le tempérament de chacun.

A cette terrible révélation, que ni l'un ni l'autre, à raison des soupçons qu'ils avaient conçus, ne fut porté à révoquer en doute, Laurent et le Canadien ne songèrent immédiatement qu'à leur maître et ami.

Quant à Olivier, malgré tout son courage, ce fut avec un léger tremblement dans la voix qu'il répondit :

—Etes-vous bien sûr de ce que vous avancez, monsieur ?

—Oh ! absolument sûr, répliqua Gilping. Tenez, l'odeur de la poudre, qui n'a pas trouvé à s'échapper par une autre voie, commence à nous envahir maintenant.

Devant ce fait brutal, le moindre doute était difficile à conserver.

—Alors, nous sommes perdus !

—Je n'en sais rien ; je n'affirme qu'une chose : on a fait sauter le souterrain, à vous maintenant de voir ce que vous avez à faire.

—Mais qui donc peut avoir intérêt ?....

—Qui donc, monsieur le comte ? fit le Canadien.... Est-ce que vous ne devinez pas d'où part ce coup terrible, un coup de maître, par exemple ?

—J'ai beau me creuser le cerveau, je suis obligé de reconnaître mon ignorance.

—Ne cherchez pas plus longtemps. Ceux qui vous ont poursuivi de leur haine à Saint-Petersbourg et à Paris, qui vous ont accompagné en Australie, et depuis notre départ de Melbourne nous suivent à la piste avec les bush-rangers qu'ils ont engagés ; ceux enfin qui ont lancé contre nous les Dundarups pour essayer de nous faire massacrer tout en restant dans l'ombre, sont seuls capables d'avoir conçu et mené à bien un pareil attentat.

CHAPITRE IV

Encore les invisibles.—Terrible douleur.—Le lunch de John Gilping.—Blackwell aud Cross.—La délibération.—Obstacles insurmontables.—Plus d'espoir.—L'éboulement.—Qu'est devenu l'Agile noir ?

De prime d'abord, les déclarations du Canadien ne convainquirent pas Olivier, il croyait avoir si bien pris ses précautions en quittant la France qu'il ne pouvait s'imaginer que ses ennemis avaient pu suivre ses traces ; cependant, quand assisté de Laurent, dont la conviction était faite depuis sa conversation avec lui, le vieux trappeur eut expliqué au jeune homme toute l'étrangeté de conduite des bush-rangers, quand il lui eut démontré que de véritable batteurs de Buisson, au lieu de chercher à les supprimer par tous les moyens possibles, ce qui était sans profit pour eux, les eussent au contraire suivis jusqu'au *placer*, argument dont Laurent avait immédiatement saisi la valeur, Olivier commença à apercevoir l'enchaînement fatal qui existait entre les événements mystérieux d'Europe et ceux tout aussi étranges d'Australie.

—Je crois que vous avez touché juste, mon pauvre Dick, lui dit-il ; mais jamais je n'aurais pensé que ceux qui m'ont juré une haine à mort fussent si puissants et surtout si habiles.... Ainsi, c'est moi, moi seul qui aurai causé notre perte !.... Pardonnez-moi, Dick ; pardonnez-moi, Laurent, mon fidèle serviteur, et vous, M. Gilping !....

Le jeune homme ne put achever sa phrase : les sanglots qui lui montaient à la gorge l'étouffaient : il se laissa tomber sur un quartier de roche et se prit à pleurer....

—Ainsi, murmurait-il, je porte malheur à tous ce qui m'approche, à tout ce que j'aime ! Si du moins cette vengeance occulte ne s'exerçait que

sur moi, si elle prenait pas à tâche de frapper sur des innocents ! Maria Federowna est emprisonnée dans un couvent, son père exilé en Sibérie, et, comme si ce n'était pas déjà assez, voilà que j'entraîne de nouvelles victimes dans la voie maudite que je parcours !

Dick et Laurent, respectant sa douleur, se tenaient à quelques pas de lui, immobiles et silencieux : le meilleur moyen de calmer son chagrin était de le laisser s'exhaler d'abord en toute liberté....

Au bout de quelques instants, Olivier sembla se calmer un peu : il réfléchissait.

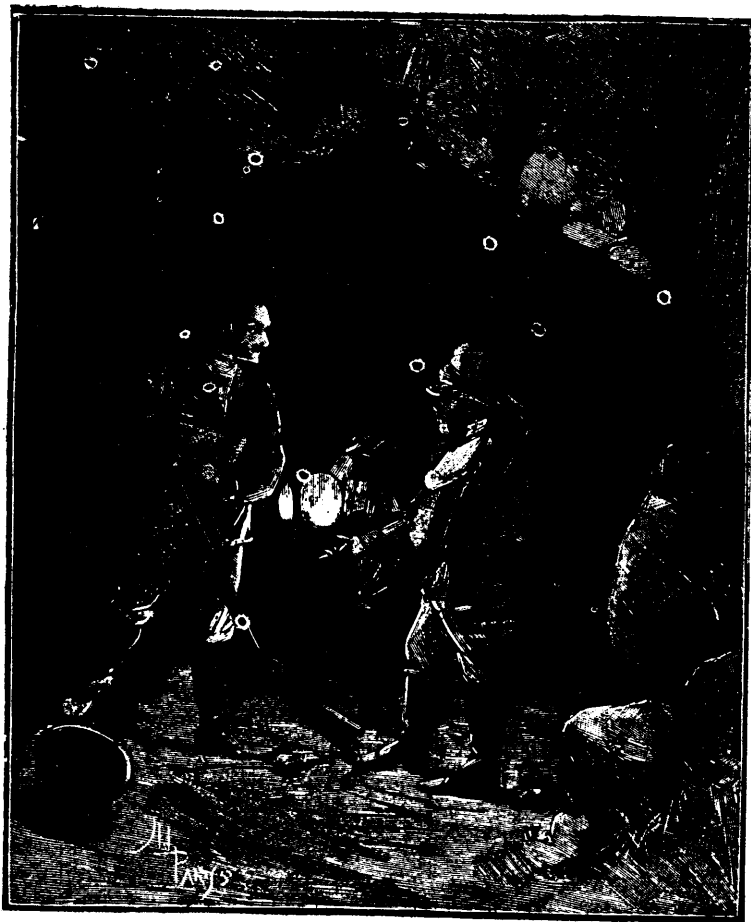
Tout à coup, il se leva.

—Ainsi, dit-il, nous allons mourir stupidement à six mille pieds sous terre, d'une mort inutile, ignorée de ceux qui nous aiment !

—Calmez-vous, je vous prie, mon cher maître ; tout espoir n'est pas perdu encore, lui dit Laurent.

—Non ! non ! nous ferons des miracles, pour vous sauver !

—Nobles cœur ! répondit le jeune homme en leur pressant les mains, la mort ne me fait point peur. J'ai accepté la lutte ; j'aurais dû prévoir ce qui m'arrive ; tôt ou tard, ici ou là, je devais succomber ; les forces étaient trop inégales, et puis je combats à visage découvert, et eux, ils se nomment les Invisibles, ils ne marchent que par pièges et guet-apens, les armes des lâches. Oui, j'étais condamné ; aussi bien, du premier jour j'avais fait le sacrifice de ma vie ; mais vous, vous !.... Pourquoi vous ai-je entraînés dans ma folle entreprise ? Ah ! vous ne savez pas comme la mort de deux.... de trois innocents pèse aux dernières heures qui me restent à vivre !



Alo, nous sommes perdus !—Page 36, col. 1

—Grâce à Dieu, fit le Canadien de sa voix sonore et sympathique, nous n'en sommes pas encore là ; mais si nous devons faire le dernier pas ensemble, eh bien ! je serai heureux de voir le vœu de mon vieux père réalisé :

—Dick, si jamais un Lauragais d'Entraigues a besoin de ta vie, souviens-toi qu'elle lui appartient.

A bout d'émotions, Olivier se laissa tomber dans les bras du Canadien et eut une nouvelle crise de larmes sur la poitrine du géant, qui l'ayant pris dans ses bras, le berçait comme un enfant. Agenouillé et lui tenant les mains, Laurent lui disait :

—Et moi donc, maître, croyez-vous qu'il y ait sur terre un plus grand bonheur pour moi que de mourir à vos côtés ?

Gilping lui-même était ému.

C'était l'heure de son lunch, et les circonstances les plus solennelles, l'échafaud même, ne lui eussent pas fait oublier les moments spéciaux où il avait coutume de réparer les forces de son individu. Comme il le disait souvent : "Ventre creux, tête vide," ce qui signifiait qu'à jeun il n'avait pas d'idée. Aussi, pendant cet émouvant entretien, avait-il pris dans ses bagages une demi-douzaine de biscuits secs, une tranche de chester mis en boîte pour l'exportation, et s'employait-il sérieusement à rendre du ton et de la force à ses muscles. Mais le spectacle qu'il avait sous les yeux, cette fois, ne l'avait pas laissé insensible, et tout en mangeant à pleines bouchées, on l'entendait murmurer :

LOUIS JACOLLIOT.

(A suivre)